

---

# AU SECOURS

---

# LA RÉALITÉ

---

**Mise en scène Julia Vidit**

**Dramaturgie Marilyn Mattei et Julia Vidit**

**Écriture des scènes Marilyn Mattei**



2 acteurs et 2 actrices

dont Chad Colson, Julie Denisse, Hassam Ghancy El Cadi

Assistanat mise en scène Chad Colson

Scénographie Cerise Guyon

Peinture Benoit Bonnemaïson-Fitte

Musique Louis Warynski alias Chapelier Fou

Création sonore Tom Beauseigneur

Lumière Nathalie Perrier

Régie générale Thibault Dubourg

Construction Atelier décor du Théâtre de la Manufacture

Production Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy-Lorraine

Coproduction NEST - CDN transfrontalier de Thionville-

Grand Est, TDG-Théâtre de Grasse

Avec le soutien du Théâtre Public de Montreuil - centre  
dramatique national

*Tout public à partir de 14 ans – durée estimée : 1h30*

**CONTACT DIFFUSION**

Marie Leroy

[marieleroy.production@gmail.com](mailto:marieleroy.production@gmail.com)

06 50 44 59 24



# Calendrier de recherche et de création

18 au 22 novembre 2024 : Laboratoire écriture et dramaturgie

17 au 27 juin 2025 : Exploration sur les Scènes populaires et poèmes du 19<sup>ième</sup> siècle - Formation Afdas

15 au 26 septembre 2025 : Laboratoire de recherche avec Julia Vidit, Marilyn Mattei, premières recherches en écriture, scénographie et lumière

26 janvier au 7 février 2026 : Laboratoire de recherche avec Julia Vidit, Marilyn Mattei, premières recherches en écriture, scénographie et peinture

4 au 7 mai 2026 : Recherches avec les acteurs et actrices

18 au 30 mai 2026 : Répétitions avec les acteurs et les collaborateurs

16 novembre au 7 décembre 2026 : Résidence de création

**8 au 17 décembre 2026 : Création au Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine**

28 janvier : Transversales, scène conventionnée de Verdun

1<sup>er</sup> au 3 février 2027 : NEST, Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville

*Tournée en cours de construction janvier > décembre 2027*

# Introduction

En France, en 2024, sur environ 68 millions d'habitants, 11 millions de personnes sont considérées comme *pauvres* : c'est 2 millions de plus qu'en 2020. Une société qui accepte cet état de fait est malade. L'inégalité et l'injustice sociale sont criantes et la population, abrutie et manipulée par les tenants du pouvoir qu'il soit politique, financier ou numérique, se divise inévitablement et concoure elle-même à son propre appauvrissement.

Je tiens d'abord à poser ce constat : les pauvres ne sont quasiment pas présent·e·s dans les salles publiques. Même si nous nous efforçons de les y inviter - billetterie solidaire, prix bas du billet, travail avec les centres d'aide – ils-elles restent trop peu nombreux et nombreuses à peupler les fauteuils. Le théâtre ne fait pas partie du kit de survie. Malgré tous nos efforts, nous continuons majoritairement de nous adresser à celles et ceux qui ont encore les moyens de venir, et par ce simple fait, sans vigilance, nous pourrions participer à la fabrication d'un entre-soi, au renforcement d'une classe dominante qui se croit à l'abri. Sauf que la menace de basculer dans la misère grandit, non seulement chez les classes moyennes et les classes populaires mais aussi chez les artistes qui font ce spectacle.

Depuis des années, le mauvais spectacle que le réel m'impose au détour d'une rencontre, d'une route, d'un escalier ou d'un bus, me hante. Certaines situations me laissent sans voix, parfois choquée. Elles m'effrayent par leur laideur et leur absurdité.

Ces expériences quotidiennes démontrent chaque jour que notre pays ne respecte pas le droit à la dignité. Pire, il semble que nous admettons l'inadmissible : composer une société qui produit davantage, en 2025, de la misère, du déchet humain, et *in fine* de la mort.

Une société pareille est, en elle-même, misérable et dangereuse. Elle pourrait finir par affirmer la nécessité de faire le tri : bons pauvres, mauvais pauvres. Il y a une urgence - par le corps, la voix, le langage, le mouvement, l'image, la musique – à tenter de représenter la misère que notre société produit.

C'est en travaillant sur une forme singulière et joueuse que nous pourrions renouveler notre regard sur ce sujet tabou et nous mettre face à l'indicible. Il s'agira de réveiller notre humanité, de remuscler notre altérité et notre désir de justice.

***Au secours la réalité, c'est un geste pour s'extraire de la réalité. C'est aussi un geste pour venir à son secours.***

Julia Vedit

# Misère et pauvreté

## Quels experts pour parler de la pauvreté et de la misère ?

Dès les premiers mois de travail, j'ai été très sensible aux ressources de l'association ATD Quart-Monde, connue pour encourager et former les personnes les plus démunies à faire entendre leur voix et respecter leurs droits.

La position est claire : ce sont aux pauvres de faire savoir ce qu'ils vivent. Ils sont des experts et des militants au service d'une cause : éradiquer la misère et *ne pas donner en charioté ce que l'on doit donner en justice*.

J'ai donc décidé de me tourner vers l'antenne de Nancy pour rencontrer ces militants. Peu à peu, les participant.e.s de ces rendez-vous informels ont formé un groupe à géométrie variable pour échanger avec nous sur leurs expériences, sur les relations tissées entre eux et avec les autres classes sociales, et sur le théâtre et sa capacité à représenter la misère.

Ce groupe a très vite formulé son refus des clichés, et son besoin d'un regard juste porté sur la réalité de leurs situations.

Une phrase m'accompagne dans ce travail au long cours :

*« Je n'ai jamais perdu ma dignité, c'est l'autre qui me l'enlève. »*

Un dialogue nourri et régulier accompagne le processus de travail, fait de sorties au théâtre, de lectures de scènes et de venues en répétitions. Quand nous présentons le travail à ce groupe, nous menons une réflexion sur la perception de la pauvreté : quels signes, quels mots, quelles situations ? Comment le théâtre peut-il donner à voir vraiment ces situations, ces états ?

## De quoi, de qui parle-t-on, et pour qui ?

Je cherche à parler de la **misère visible** : on pourrait dire celle des sans abri, clochards, errants, mendiants, autrement dit fantômes, silhouettes, spectres.

Je cherche aussi à parler de la **misère invisible** : on pourrait dire pauvres avec abri, travailleurs pauvres, autrement dits invisibles, quidams, isolé.e.s.

Ces misères-là sont maintenues et renforcées par une **misère symbolique**, définie par Bernard Stiegler, qui frappe toutes les classes sociales.

La société de consommation, par une manipulation savante, liquide la singularité de chacun.e et assèche notre empathie. Le *je* disparaît dans la masse. Sans le *je*, plus de *nous*. Il ne reste qu'un *on* qui déresponsabilise la communauté des hommes et abîme les vivant.e.s. En ce sens, nous vivons dans une fabrique de misérables, au sens large : la misère symbolique touche aussi, sur le plan du cœur, celles et ceux qui s'en sentent protégé.e.s : le public.

L'équipe artistique s'empare du sujet : elle travaille à partir de son rapport à la pauvreté et à la misère. Ensemble, en faisant ce spectacle, nous luttons contre notre propre misère symbolique.

Le spectacle s'adresse aux communautés qui se sentent protégées, qu'elles voient, ne voient pas ou ne veulent pas voir la misère ; nous chercherons ce qui se cache sous les couvertures, derrière certains cartons ou certains murs pour sortir des raccourcis.

Le spectacle sera celui de celles et ceux qui ne sont pas dans la salle : nous cherchons à rendre puissant.e.s celles et ceux qui sont privés du droit de jouer un autre rôle que celui de laissé.e pour compte.

# Processus de création



Pour la première fois, et parce que j'ai l'opportunité de travailler sur un temps long dans le théâtre que je dirige, je m'aventure dans une création à partir d'une problématique théâtrale : comment représenter la misère sur scène ?

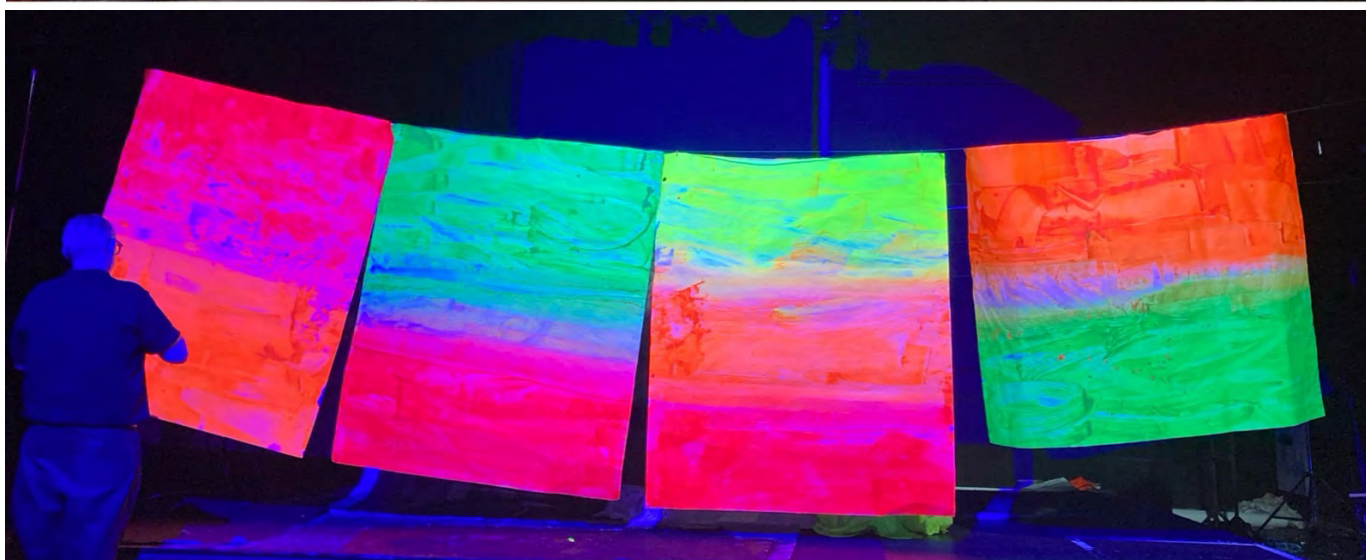
Pour y travailler j'invite un peintre, un compositeur, une scénographe, une éclairagiste, 4 acteur.ice.s et une autrice.

## AFFICHES ET SYMBOLES

Le travail avec **Benoît Bonnemaison-Fitte, dit Bonnefrite**, peintre et affichiste impliqué sur la fabrication des images du théâtre de la Manufacture, m'a naturellement conduit à inviter son art sur le plateau. Créateur de symboles percutants, son travail sur les couleurs vives prolonge mes recherches déjà initiées précédemment sur le signe et les contrastes en scène. Suite à nos échanges et à un premier laboratoire de recherche, nous avons établi des premières pistes de travail :

- Travailler sur du papier, dans un format d'affiches. Les affiches publicitaires qui envahissent nos rues sont le rappel récurrent d'une tentation, souvent inaccessible. Le capitalisme s'exprime par ses affiches. Le paradis discount est là, sous nos yeux, et il est fréquent, en baissant les yeux, de voir un corps étendu et endormi (ou mort ?) sous une couverture. Nous cherchons à détourner ces affiches colorées, à en modifier la perception, notamment grâce au travail de la lumière...
- Travailler sur le noir : crasse, poussière, terre car la misère fait perdre les pigments de la couleur.
- Travailler sur la structure de l'espace par des peintures qui révèlent des traces : plaques d'égout, pneus, ombres portées
- Travailler sur les symboles : créer un abécédaire simple des fondamentaux pour dignité humaine et cherche comment ces symboles pourraient venir révéler une scène dialoguée.

Ces affiches sont manipulées ouvertement par les acteurs et les actrices : brandies, suspendues, hissées, elles leur permettent d'affirmer un point de vue (symboles), de créer un espace (entrée, sortie, intérieur, extérieur), de faire disparaître ou apparaître.



## LABYRINTHE DE PAPIER

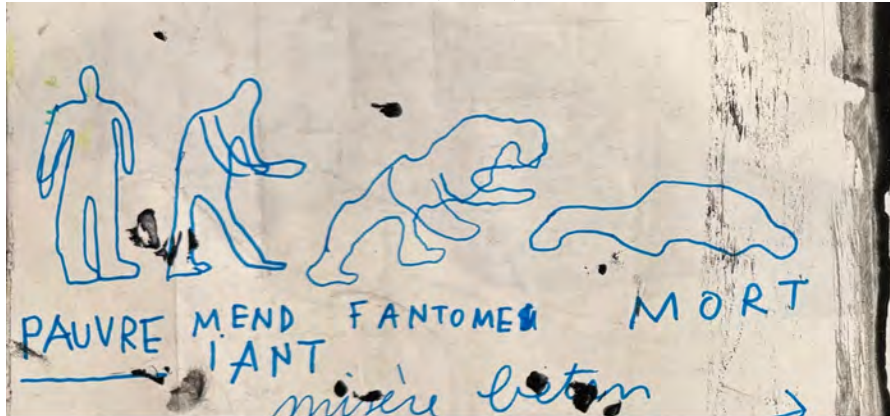
C'est avec **Cerise Guyon**, scénographe, que nous travaillons sur le dispositif pour faire jouer ces images. Inspirées par le travail de Berlinde De Bruyckere et son travail de couvertures suspendues, nous avons d'abord cherché la simplicité d'une installation pour composer et recomposer des espaces au service des différentes scènes. Des tréteaux et un système de fil permettent d'assumer un théâtre de papier brut et pauvre. Activé par les acteurs et actrices, ce dispositif ne peut pas totalement se comprendre, comme le sujet : il échappe, débusque, cache, révèle, invite le public à mener l'enquête par les symboles qu'il contient, à travailler son regard et sa perception, grâce aux mouvements et à la lumière. Au sol, un corps allongé est là de toute éternité : cette présence gênante est assumée dans le cadre et fait écho aux scènes qui s'y jouent.



## LANGUE ET STRUCTURE

Au 19<sup>ème</sup>, la naissance du capitalisme et ses conséquences ont poussé des auteurs et autrices à tenter de représenter la misère. Dans *Les Misères Cachées*, Henri Monnier, un caricaturiste, dresse une série de situations où des personnages pauvres révèlent, dans une langue directe et argotique, leurs capacités de survie au cœur d'une société inhumaine. L'enchaînement de ces scènes produit un effet saisissant : nous regardons le sujet sous plusieurs angles. La découverte des poèmes de Louise Michel et de Jehan Rictus me démontre la force et la nécessité d'une langue poétique pour donner corps aux figures marginalisées : les clochards. Cette recherche sur le 19<sup>ème</sup> m'a permis de m'inscrire dans une histoire des représentations et de prendre ce répertoire comme point de départ pour la collaboration avec l'autrice et dramaturge **Marilyn Mattei**. Autrice issue d'un milieu défavorisé, son regard est situé à l'inverse du mien. S'inscrivant dans la lignée d'auteurs comme Franz-Xaver Kroetz et d'Edward Bond, sa langue est directe et sans pathos. Son point de vue n'est jamais univoque ; son théâtre, économe, n'évite ni la complexité des situations, ni le dissensus. Son humour, parfois cruel, vise juste. Ses dialogues, vifs, sont toujours percutants. Son écriture et son sens de la dramaturgie répond à mon souhait d'une forme fragmentée faites de courtes scènes dialoguées et de textes adressés au public, pour regarder le sujet comme par un prisme.

## LANGUE ET STRUCTURE (suite)



Après les premiers laboratoires de recherche, nous avons posé plusieurs figures :

Le **PAUVRE** (travailleur pauvre ou chômeur ou retraité)

survit comme il peut > personnage

Point de bascule\* et le pauvre devient

**MENDIANT** > bouffon

Point de bascule et le mendiant devient

**CLOCHARD** > spectre

Point de bascule et le fantôme devient **MORT**

Nos recherches sur le rapport qu'entretient la société occidentale contemporaine avec la misère nous ont amenées à poser trois grands principes actifs, traduits par trois mouvements dans l'écriture :

**CACHER** – ne pas voir, ne pas montrer

**EVACUER** – sortir du cadre

**BROYER** – faire disparaître

\* Le point de bascule peut être multifactoriel : perte de logement, deuil, isolement, problème de santé, perte d'emploi

## JEU DE TENTATIVES

Jouer la misère, c'est vite toucher les limites de sa représentation. Je cherche à les dépasser par une mise en jeu assumée, à la fois drôle et cruelle. Il s'agit là de provoquer une conscience active et critique du public vis-à-vis de son propre regard. Les différents personnages que nous représenterons, parce qu'ils-elles sont socialement affaibli·e·s, devront être fort·e·s sur scène. Ces recherches imposent d'elle-même une distribution composée d'acteurs et actrices, d'origines et d'âges divers, capables de jouer différents registres et de s'amuser de l'écart entre incarnation et distance. Julie Denisse et Hassam Ghancy seront rejoints bientôt par deux acteurs et actrices plus jeunes.

## CHŒUR DE BOUFFONS – MENDIANTS

Les mendiants s'adressent à nous par effraction au coin de la rue et dans les transports. Sur scène, ce sont eux qui ouvrent le bal et portent la tentative de représentation de la misère. Pour questionner notre capacité à les entendre et à les regarder, ils exhibent leur difformité et leur franchise, inspirés par la figure du bouffon qui dit ses quatre vérités au roi et à la cour : ici, le public. Ce sont leurs tréteaux, leur théâtre de papier.

Régulièrement, ils s'adressent au public pour demander de l'argent et ponctuent leur représentation, ces entre-sorts joueurs permettent une respiration et une reprise de contact avec la salle : ils introduisent les trois grands mouvements du spectacle, cacher – évacuer – broyer, composés chacun de scènes dialoguées et de poèmes.

## SCÈNES SANS PAROLE

Parce que notre rapport à la misère se traduit aussi dans nos comportements et nos silences, je cherche à le saisir dans des séquences physiques et musicales. En créant des passages à côté du sol au corps, je montre à quel point nous ne nous voyons pas être si misérables.

La musique du compositeur Louis Warynski alias Chapelier Fou a une grande capacité à raconter sans prendre la parole. Violoniste et fou de musique électronique, son répertoire est très large et varié.

Dans un premier temps, nous allons travailler en improvisation avec les interprètes sur des canevas de scènes muettes avec des mélodies simples, jouées par le clarinettiste Maxime Tisserand.

Puis Louis composera à partir de ces premières partitions.

Sa composition participera aussi à la structuration du geste global et à ouvrir des espaces émotionnels et de projections intimes entre les scènes parlées et face aux images.

# Extraits

Labo sept 2025 - Marilyn Mattei - piste de variations futures sur la figure du SDF

Madame monsieur salut

M'voilà devant vous comme hier avant hier avant avant hier

Bien debout prêt à vous clouer le caisson avec ma d'mande

Écrite sur ma gueule plus capable d'mentir

D'quoi devenir borgne

D'quoi devenir sourd

« Pas le premier ni le dernier qu'est-ce qu'il vient nous emmerder »

Votre silence est bruyant

J'entends vos pensées

Madame monsieur

J'le sais que ça va pas fort

Que ça va mal

Que c'est tout brouillon dans l'coeur

Dans l'crâne

Des morts autour

Du pas d'amour

Du désamour

Du pas de coeur

Trop de rancoeur

Chacun sa misère

Je sais lire vos visages baissés

Comme un livre froissé  
Corné  
Nous voilà à égalité

La faim  
Madame Monsieur  
Me mange

Si chacun d'entre nous termine dans le trou de la vie qu'on appelle la mort  
Sachez que mon travail à moi est de la repousser encore et encore

Labo janv 2026 - Marilyn Mattei – Scènes dialoguées : La dent

Un homme rentre avec précipitation

Sang sur les commissures

Main tendu

Quelque chose dans la paume

Il pleure

LUI- Tombé

ELLE- Tombé comment?

LUI-Tombé comme ça

ELLE- Comme ça?

LUI- Ploc

ELLE- Ploc?

LUI- Ploc

ELLE- Bien le moment de s'en faire tomber une

LUI- Sang dans la bouche

ELLE- Voilà que t'en fout partout

LUI- J'avale ?

ELLE- Un cauchemar

LUI- J'avale

Il avale, relent

ELLE- Pas l'moment de tomber dans l'trou rien prévu pour ta dalle LUI- J'ai mal

ELLE- Ouvre

LUI- Non

ELLE- Laisse-voir

LUI- Moche  
ELLE- Laisse- moi regarder le trou  
LUI- Moche à voir le trou  
ELLE- Vérifier  
LUI- Rien à vérifier c'est tombé c'est tombé ploc  
ELLE- La taille du trou  
LUI- Enorme le trou ma langue peut se cacher en d'dans ELLE- Une caverne tu vas me faire croire?  
LUI- Une fosse commune  
ELLE- Montre-la moi ta fosse  
LUI- Ça se montre pas la mort ça se vit  
ELLE- On y passe tous. Montre

Il ouvre la bouche Elle hurle

LUI- Et v'là  
ELLE- Enorme  
LUI- Puisque je te le dis puisque je le sens ELLE- C'est énorme  
LUI- Et v'là que tu en remets une couche ELLE- Un rat qui est passé par là  
LUI- C'est bien le temps de rire  
ELLE- Fais ce que je peux  
LUI- Fais rien c'est mieux  
ELLE- Et ça s'voit  
LUI- Merci de me rassurer  
ELLE- Mon dieu que ça s'voit  
LUI- Merci merci  
ELLE- On voit que ça  
LUI- Demain il fera jour comme on dit  
ELLE- Faut le cacher

LUI- Ca se cache pas un trou pareil

ELLE- Le reboucher

LUI- Avec quoi?

ELLE- Alors ça. Ouvre

Il ouvre la bouche Elle hurle

LUI- Et v'là qu'tu recommences

ELLE- Va falloir te la clouer

LUI- Me la clouer?

ELLE- Te taire plus sourire rien plus rien

LUI- Non

ELLE- Ça en dit trop une bouche pareil

LUI- T'as de la honte qui te viens

ELLE- Pour le malheur et pour le pire on a signé, entre nous on peut se le dire, une bouche trouée c'est moche à regarder

LUI- Et avec l'habitude

ELLE- L'habitude?

LUI- L'habitude oui

ELLE- Pas habitude qui tienne

## Labo janv 2026 - Marilyn Mattei – Récit poétique

Et l'homme

Aussi lourd que la terre et ce qui s'y cache

Rentre dans la rame

Et il sait

Les regards baissés les nuques courbées les glottes-yoyo Les inspirations les reniflements l'écartèlement des naseaux Rentrer leur bouche avaler leurs lèvres

Coincer leurs mâchoires coller leurs langues

(La merde ne se mange pas)

Et se rentrer les yeux en eux-même

Ne pas voir ne pas sentir

Et regarder à l'intérieur de soi

Et se dire comme un mantra

« Jamais

Moi jamais

Jamais moi oh jamais

Moi jamais oh jamais moi

Jamais jamais moi »

Alors la tête il la baisse

l'Homme aussi lourd que la terre et ce qui s'y cache La fait rouler presque à ses pieds

Et l'enfant lui le regarde

Bouche ouverte

Pas peur des mouches des vers des asticots

L'enfant est en âge de regarder à la loupe ce qui grouille et rampe

Et le visage de l'homme rentre dans le visage de l'enfant

Et le visage de l'homme rentre dans les yeux de l'enfant  
Et le visage de l'homme rentre dans le crâne de l'enfant  
Et le visage de l'homme devient un livre page froissée et cornée dans la pensée de l'enfant  
Un monstre qui effraie une créature à adopter

Alors

Face à l'homme aussi lourd que la terre et ce qui s'y cache

Alors

Il en a une de question l'enfant

En bombes grenades sommations

Dans le crâne

Dans la bouche

Sur le bout de sa langue

Qu'il ne saura taire l'enfant

(Un enfant qui se tait est un enfant mort)

Alors il va la dire la question l'enfant

Parce que les êtres les objets les matières restent des mystères pour l'enfant

Parce que les énigmes les charades les trésors sont à résoudre à trouver pour l'enfant Alors il dit

Pourquoi

Pourquoi

Pourquoi

Pourquoi

Sans rien derrière

Pourquoi

Pourquoi

Pourquoi

Pourquoi

Pourquoi

Sans rien autour

Pourquoi

Pourquoi

Pourquoi

Pourquoi

Pourquoi

Comme autant de coups contre le siège d'un voyage trop long

# Conclusion

Ce nouveau geste m'oblige à une nouvelle façon de travailler. Mon travail avec les acteurs et actrices puise son énergie dans le sens offert par les mots jusqu'à en donner une traduction physique forte et nette, signifiante. Je sens que le moment est venu pour moi d'épanouir cette démarche dans une énigme que je poserai sans le socle d'un texte préexistant. Je veux diversifier mes moyens pour signifier (composition originale et peinture). Je cherche à explorer, à trouver la forme singulière qui invitera les spectateurs et spectatrices dans un exercice du regard face au sujet brûlant et commun que je soulève. Il s'agira de mettre à l'épreuve et de révéler, par le théâtre, l'urgence de revisiter notre altérité.

Ma place au cœur de l'institution publique jusqu'au moins 2027, me pousse et me permet d'oser bousculer mes certitudes et mes méthodes de travail. J'ai l'opportunité précieuse de continuer à prendre des risques dans mon art, par les moyens que le lieu dont j'ai la charge, m'offre.

Cette place de directrice, si complexe à occuper dans la période longue d'instabilité politique et budgétaire que nous traversons, me pousse aussi à continuer de chercher à faire un théâtre populaire, accessible à toutes et tous, sur des questions de société complexes, pour lesquelles l'État, dont je dépends, est démissionnaire : le droit à la dignité des citoyens est bafoué.

Le théâtre public doit rester le lieu du débat et de la complexité.

Le jeu ne consiste ni à exclure, ni à réconcilier, mais à toucher par la question.

L'expérience sensible peut réveiller ce qu'il nous reste d'humanité.

# Biographies



## Julia Vidit

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Julia Vidit se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean-Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey et fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille ainsi que de Jean Genet, Yukio Mishima, Michel Vinaver ou Carole Fréchette. Au cinéma, après quelques courts-métrages d'étude, elle tourne avec Laurent Tuel et Thomas Vincent.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité et met en scène Emmanuel Matte dans *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle met en scène un *Fantasio* de Musset. En 2010, elle monte avec l'auteur-compositeur Emmanuel Bémer un spectacle musical *Bon gré Mal gré*. De 2011 à 2013, artiste associée à Scènes Vosges – Scène Conventionnée d'Epinal, elle développe deux projets avec la population. En 2014, *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, créé au CDN de Thionville, est repris en tournée notamment au Théâtre de l'Athénée.

De 2014 à 2017, elle est en résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc. Elle y crée *Illusions* d'Ivan Viripaev en 2015, Guillaume Cayet en est le dramaturge. Ensemble, ils imaginent une première forme participative avec 60 amateurs, *La Grande Illusion*, d'autres suivront dans différents théâtres. En 2017, elle crée *Le menteur* de Pierre Corneille au CDN Nancy-

Lorraine. En complicité avec le dessinateur-vidéaste Etienne Guiol, elle monte *La Bouche pleine de terre* de Brănimir Scepanovic qui sera créé au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2020. Régulièrement, Julia Vidit crée des formes décentralisées afin de s'adresser aux publics plus éloignés des structures culturelles : *Rixe* de Jean-Claude Grumberg en 2015 et *Dernières pailles* de Guillaume Cayet en 2017. Avec ce spectacle, elle met en place une itinérance artistique en Lorraine : L'Autour. Pour rencontrer les publics scolaires, Julia Vidit et Guillaume Cayet ont conçu des formes en salle de classe, *Nous serons à l'heure*, *Le menteur 2.0* et *Skolstrejk* (la grève scolaire).

Le 1er janvier 2021, elle prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine pour un premier mandat de 4 ans. En juillet 2021, elle crée *Pour Quoi Faire ?* de Marilyn Mattei, présenté dans un premier temps en itinérance puis repris pour les plateaux de théâtre.

Dans le cadre d'Odysées en Yvelines 2022, festival des créations théâtrales enfance et jeunesse conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, elle met en scène *Dissolution* de Catherine Verlaguet, sa première mise en scène pour le jeune public. En mars 2022, elle crée *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Luigi Pirandello.

En mai 2023, Julia Vidit et Guillaume Cayet réitèrent l'aventure de la création partagée avec *Climato quoi ?*, épopée poétique et politique sur le climat. En février 2024, elle monte un texte inédit de Guillaume Cayet *Quatrième A (lutte de classe)*. Lors de ce premier mandat, ils imaginent ensemble l'aventure *Quartiers libres*, une enquête poétique sur les travailleurs et travailleuses de la Métropole du Grand Nancy : 8 textes seront écrits et mis en lectures. Les éditions Libertalia les publieront en deux volumes (mars et septembre 2025).

Reconduite pour un deuxième mandat de 3 ans (2025-2027), elle décide de reprendre le spectacle *Le menteur* de Corneille en février 2025. Elle passe commande à l'autrice Romane Nicolas pour un nouveau spectacle créé en décembre 2025. *Panique !* sera diffusé en itinérance (scolaire et tout public) et sur petits plateaux. Elle prépare une prochaine création *Au secours la réalité* pour décembre 2026, un geste personnel pour mettre en lumière la misère et revisiter notre humanité.



## Marilyn Mattei

Formée à L'ENSATT de Lyon en écriture dramatique, Marilyn Mattei est autrice, dramaturge et comédienne. Elle écrit des textes qui mettent en scène la jeunesse, au cœur de problématiques sociales et politiques. Ses pièces sont jouées et lues en France (Festival d'Avignon, Centres dramatiques nationaux, Scènes nationales) mais aussi à l'international : Belgique, Suisse, Québec, Tchéquie. Repérés et primés, ses textes ont notamment reçu la bourse d'encouragement d'ARTCENA pour *Les Mains Froides*, le prix Scenic Youth en 2022 pour *Et Après ?*, une bourse de création du Centre national du livre pour *Seuil*, texte finaliste du Grand prix de littérature dramatique ainsi que du prix Soni Labou Tansi.

Elle entame à partir de 2024, un compagnonnage avec le metteur en scène Pierre Cuq pour qui elle écrira *Backstage* et *Scroll*, dans lequel elle s'attardera sur la fabrique de l'homme ou femme politique à venir et sur la fabrique de l'opinion à l'ère d'internet et des IA.

Marilyn Mattei guide des ateliers d'écriture dans des collèges et lycées.

Depuis le spectacle *Héritiers*, elle est dramaturge de Nasser Djemaï, metteur en scène, auteur et directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN du Val de Marne.

C'est sa deuxième collaboration avec Julia Vidit qui lui avait passé commande pour le texte *Pour quoi faire ?* en 2021.



## Cerise Guyon

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'université Paris III Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT (Lyon), dont elle sort diplômée en 2013. En parallèle à cette formation, elle se forme également à la construction de marionnettes auprès d'Einat Landais et complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Paris) en 2016. Son activité continue de se déployer dans les deux univers, qui se nourrissent l'un l'autre. Au théâtre, elle collabore avec Astrid Bayiha, Cécile Backès (accessoires), Pierre Cuq, Philippe Delaigue, Olivier Letellier, Emma Pasquer, Jérémy Ridet, Pauline Ringeade, Pauline Rousseau (Collectif Inverso). Elle a également été assistante à la mise en scène de Robert Wilson (Les Nègres, 2014). Pour la marionnette, elle travaille comme scénographe et/ou comme constructrice de marionnette, selon la géométrie des projets, avec Bérangère Vantusso, Audrey Bonnefoy, Zoé Grossot, Compagnie La Magouille, Lou Simon, Jurate Trimakaite (en France et en Lituanie, où elles reçoivent le Auksniniai Scenos Krysiiai, équivalent des Molières lituaniens, du spectacle Jeune Public).

Réalisations : <https://ceriseguyon.wixsite.com/sceno/about>



## Benoît Bonnemaïson-Fitte

Dit Bonnefrite, est peintre et graphiste, termes qu'il réunit d'ailleurs dans l'intitulé de son projet éditorial *Graphure et Peintrisme*.

Inlassable et méthodique explorateur - expérimentateur des techniques de peinture et d'imprimerie, il expose ses œuvres dans des galeries et dans la rue, travaille avec des architectes, pour des théâtres, crée des livres pour les enfants, et travaille avec d'autres artistes, qu'ils soient circassiens, comédiens, musiciens ou peintres. Compagnon de longue date de l'agence d'architecture Encore Heureux, il conçoit des signes pour plusieurs de leurs bâtiments notamment le cinéma Ciné 32 à Auch (2012), la salle des fêtes d'Albi (2019) et pour des expositions comme *Matière Grise* (2014) ou *Énergies Désespoirs* au 104 (2021 et 2025).

Il participe au Collectif Fortuno Busca qui déploie en images, signes et couleurs la programmation faite par Julia Vidit à la direction du Théâtre de la Manufacture depuis 2021.

Carnet de créations : <https://bonnefrite.cheap/>



## Hassam Ghancy

Après des débuts dans une troupe de théâtre en banlieue parisienne le « Cithéâtre », il se forme au métier de comédien au Théâtre-École du Passage sous la direction de Niels Arestrup, d'Alexandre Del Perugia, John Berry, Sergueï Zemstov.

Tout en menant une carrière au théâtre et au cinéma, il continue de parfaire sa formation auprès de nombreux directeurs d'acteurs tels que Alexandre Del Perugia, Jack Garfein, Jack Waltzer... Il joue notamment dans des pièces de Brecht, Shakespeare, Corneille, Tchekhov, Kafka, Koltès...

Au cinéma, on le voit dans des séries américaines ; *Jack Ryan* de Patricia RIGGEN, *The Spy* de Gideon Raff, *Walking Dead* de Tim Southam et des longs métrages tels que *Rendition* de Gavin Hood, *Trahison* de Jeffrey Nachmanoff, *The greatest Journey* de Bruce Neibaur, *Dune 3* de Denis Villeneuve...

En France et en Europe, il est à l'écran entre autres dans *Braquo* de Manuel Boursinhac, *La bande à Baader* de Uli Edel, *Secret Défense* de Philippe Haïm, *Les jeux des nuages et de la pluie* de Benjamin de Lajarte, *Happy End* de Michael Haneke. *Break* et *Le Roi des Ombres* de Marc Fouchard...

Hassam Ghancy a déjà collaboré avec Julia Vidit et Marilyn Mattei dans la pièce *Pour Quoi Faire ?* en 2024.



## Julie Denisse

Elle est formée à la Rue Blanche-ENSATT et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris- CNSAD dont elle sort en 1998. Elle travaille au théâtre entre autres avec Yann Frisch (*personne*), Gérard Watkins (*Scènes de violences conjugales ; Ysteria ; Hamlet ; A condition d'avoir une table dans un jardin*), Elise Vigneron (*L'enfant*), Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma (*Adam et Eve ; Feux*), Philippe Fenwick (*rêve gloire et passion*), Magalie Montoya (*Les tigres sont plus beaux à voir*), Claire Lasne Darceuil (*Désir de théâtre ; Trois sœurs*), Patrice Chéreau (*Elektra*), Julie Brochen (*Penthésilée ; Hanjo ; Oncle Vania*), Julie Beres (*Poudre*), Julien Fisera (*Belgrade*), Jacques Bonnafé (*Comme des malades*), Gildas Milin (*Anthropozoo*), Victor Gauthier Martin (*Ambulance ; La cuisine ; Ailleurs tout près*), Michel Didym (*Le langue à langue des chiens de roche*), François Wastiaux (*I paparazzi*).

Elle est aussi engagée comme danseuse par Caroline Marcadet (*Terre d'ailes ; La nuit de l'enfant cailloux*). Elle tourne de nombreuses années avec le Cirque Bidon où elle est tour à tour accordéoniste, contorsionniste, trapéziste. Met en scène et joue dans *Jeanne la rebelle* de Joseph Delteil et *L'homme semence*, accompagnée par François Heim à l'accordéon. Elle est metteuse en scène / accoucheuse pour Jeanne Mordoj dans *Adieu poupée* et *La poème* ; Laurent Ziserman et Gaël Baron dans *Le kabuki derrière la porte* ; Gilles Cailleau dans *attention fragile* et *Le nouveau monde*.

Elle enregistre de nombreuses dramatiques et lectures de poèmes pour France Culture avec Juliette Heymann, Marguerite Gateau, Claude Guerre, Xavier Carrère, André Welter.



## Chad Colson

Après un passage au Conservatoire de Troyes, et une formation littéraire (khâgne), Il intègre ensuite la classe préparatoire aux écoles supérieures de théâtre de la MC93, travaillant sous la direction de figures reconnues telles que Valentina Fago, Valérie Dréville ou Patrick Pineau.

Depuis plus de dix ans, il évolue sur les scènes nationales et régionales, tant comme comédien (notamment dans *Le Petit Prince*, *Faire l'impossible*, *Tous coupables sauf Thermos Grönn*), qu'en tant qu'auteur et metteur en scène, avec des créations comme *La Fête de la Fin* (Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis), *Grosso Modo la Bombe* (théâtre de la Madeleine à Troyes). Chad Colson est également assistant à la mise en scène (notamment aux côtés de Julia Vidit et Patrick Pineau), et intervient régulièrement en milieu scolaire à Troyes dans le cadre de projets de sensibilisation au théâtre.

Pour la saison 25/26, il est acteur associé au Théâtre de la Manufacture et joue dans la création *Panique !* de Romane Nicolas, mise en scène par Julia Vidit.